

et de sa vascularisation. Des tumeurs vésicales énormes ont été enlevées, qui n'avaient presque pas donné de sang; un tout petit papillôme, de la grosseur d'une lentille à peine, emporta en peu de temps un malade qui ne put être opéré à cause de circonstances spéciales.

Les néoplasmes de la vessie, à base sessile, infiltrée, ne donnent pas, non plus, en général, des hémorrhagies aussi constantes ni aussi abondantes que les végétations pédiculées. La grande mobilité de ces dernières, leur vascularisation considérable, la friabilité de leurs vaisseaux et leur étranglement par la couche musculaire de la vessie, expliquent les hémorrhagies profuses qu'elles fournissent.

La *continuité* — par périodes de plusieurs jours, voire même plusieurs semaines — de l'hémorrhagie vésicale est assez constante. D'abord faible, cette hémorrhagie augmente progressivement pendant quelques jours, persiste à un summum d'intensité pendant un certain temps, puis diminue graduellement jusqu'à complète disparition.

Si le rein aussi peut saigner, et parfois même plus abondamment que la vessie, il ne saigne pas, en général, aussi longuement, et l'intermittence "*journalière*" de l'hématurie semble être plutôt la caractéristique de l'hémorrhagie rénale. Son abondance, sa spontanéité, son apparition et sa disparition brusques alarment et mystifient le malade et provoquent souvent le septicisme du médecin. Ce dernier, mandé auprès d'un malade subitement pris le pissement de sang, ne trouve souvent plus à son arrivée qu'une urine limpide ne présentant déjà plus la moindre trace de sang.

La présence et la forme urétérale des caillots, leur longueur parfois supérieure à celle de l'urètre (20 à 22 centimètres) peuvent avoir une valeur diagnostique réelle. Il arrive quelquefois que ces caillots, au moment de leur migration à travers l'uretère produisent par oblitération de ce dernier, la distension du bassinet rénal : le malade peut accuser alors dans la région lombaire une très vive douleur qui en impose pour une colique néphrétique; — jointe aux pissements de caillots elle acquiert une valeur diagnostique considérable et peut être regardée comme pathognomonique de l'hématurie rénale.

Ces hémorrhagies profuses du rein sont le "*propre exclusif des tumeurs malignes*"; car les tumeurs bénignes ne donnent pas d'hé-